

L'OPERA D'ORAN

(1907-1962)

Lorsque l'on parle des théâtres de l'Algérie, on pense en premier lieu à l'Opéra d'Alger. Certes, cet Opéra est un beau monument, dont l'histoire de 1844 à 1944, nous a été contée avec beaucoup d'aisance et de distinction, à l'une des réunions mensuelles de la section du Cercle Algérieniste de Perpignan.

J'ai formé le dessein de vous parler aujourd'hui de l'Opéra d'Oran. Cet édifice moins ancien que celui d'Alger, mérite de retenir notre attention. A Oran, en 1905, un homme de valeur présidait aux destinées de la Cité. Cet homme Hippolyte Giraud possédait une rare culture, nourrie et affinée par l'expérience acquise au cours de nombreux voyages dans diverses grandes villes du monde et voulait en faire profiter sa ville. Il décida de doter Oran d'un nouveau théâtre en remplacement du "vieux" casino Bastrana, de la rue de Turin, qui n'était plus digne. Il est vrai, d'une population de plus en plus dense et dont le goût pour les Arts s'affirmait chaque jour.

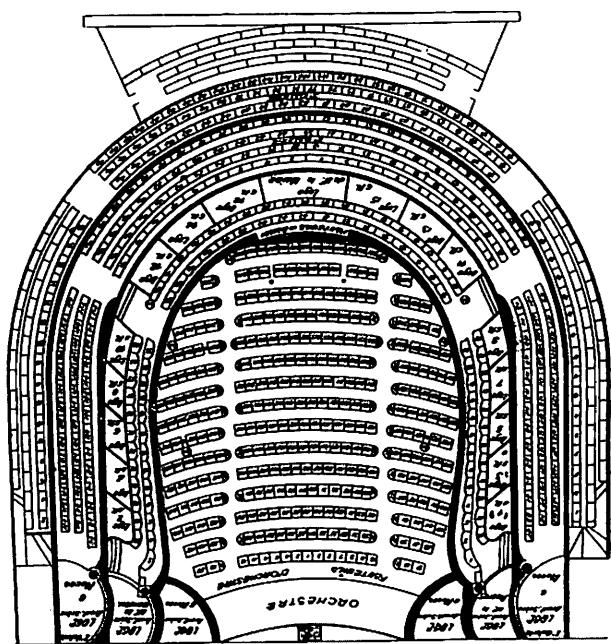
En septembre 1905, en bordure d'un terrain vague, il avait la joie de présider à la cérémonie de la pose de la première pierre du futur monument, ayant à ses côtés MM. Jonnart, Gouverneur Général, Etienne et Gautier, Ministres.

Commencée en 1906, la construction fut terminée en 1907 et, sous la désignation "d'Opéra Municipal d'Oran", inaugurée le 10 décembre 1907. Elle occupait sur la place Foch, un emplacement faisant pendant à l'Hôtel de Ville construit en 1888. Le théâtre était composé de 2 étages, bâtis au-dessus d'un rez-de-chaussée surélevé auquel on accédait par un grand escalier extérieur de 12 à 15 marches. La façade du rez-de-chaussée comportait dans sa partie centrale, une grande porte de fer forgé couvrant sur la salle d'accueil, d'où partaient deux larges escaliers montant sur trois étages intérieurs du monument.

La partie s'élevant au-dessus du rez-de-chaussée était majestueuse, elle prenait jour sur la place Foch par trois grandes et hautes portes-fenêtres, éclairant la vaste salle



du foyer principal. Les ouvertures, de style roman, étaient garnies sur le devant, par trois balcons arrondis, à balustrades de pierre, et ornées, dans le haut de motifs d'architecture sculptés où moulés du plus bel effet. Des deux côtés de la face rectangulaire, s'élevaient deux tours carrées, avec des ouvertures de même facture que les grandes baies du foyer; ces tours étaient surmontées de



deux coupoles dorées, coiffant quatre pilastres, et garnies de motifs décoratifs architecturaux.

Entre ces coupoles, un groupe sculptural, réalisé par Fulconis, représentait plusieurs personnages dont une femme, drapée à la mode antique, élevant son bras droit vers le ciel, tandis qu'elle tenait une lyre dans son bras replié.

Pour la soirée inaugurale, le 10 décembre 1907, les premiers Directeurs de la nouvelle scène municipale, MM. Portal et Grazi avaient choisi *Faust*, l'opéra en 5 actes et 7 tableaux, d'après le poème dramatique de Wolfgang Goethe, avec la musique de Charles Gounod.

Les interprètes étaient de célèbres chanteurs métropolitains de l'époque, venus spécialement à Oran : Mme Novello (Marguerite), Mme Cle-Lange (Dame Marthe), M. D'Esterel (*Faust*), M. Cabrol *Méphistophélès*, M. Jeannot (Valentin) ; l'Orchestre dirigé par le Maître Koderic, ne comprenait pas moins de quarante musiciens.

La représentation fut un triomphe.

Elle n'était que le prélude du grand répertoire classique, qui fut joué pendant toute la première saison : *Sigurd*, *Hérodiade*, *Guillaume Tell*, *Lohengrin*, *l'Africaine*, *Werther*, *Carmen*, *les Mousquetaires au Couvent*, *la Mascotte*, bref, des pièces qui avaient fait la preuve de leurs qualités parce qu'elles sont solidement construites.

Par la suite, de 1907 à 1957, et même pendant les périodes troublées, d'abord de la grande guerre 1914/18, puis de la drôle de guerre 1939/40, l'opéra d'Oran fut le lieu de grandes manifestations culturelles qui se succédèrent sans arrêt, mettant en valeur tout le répertoire français en matière d'art lyrique et chorégraphique, joué à Paris et repris à Oran : opéra, opérettes, ballets classiques et modernes. On peut parler de grand répertoire.

Les responsables de notre première scène qui se sont succédé depuis la grande première en 1907, donnèrent satisfaction au fil des saisons, aux nombreux amateurs oranien de *Bel Canto*, par la représentation d'ouvrages de qualité : *la Tosca*, *la Bohème*, *Rigoletto*, *Aïda*, *la Juive*, *les Pêcheurs de Perle*, *le Barbier de Séville*, *la Favorite*, *Così Fan Tutti* (gala des Jeunesses musicales) et *Lucie de la Mermoor*, *le Pays du Sourire*, *Véronique*, *Princesse Csardas*, *la Veuve Joyeuse*, *le Comte de Luxembourg*, *les Trois Valses*, *Frasquita*, *la Vie Parisienne*, *les Noces de*

Jeanette, *Valses de Vienne*, *Ciboulette*, *la Cocarde de Mimi Pinson* etc.

Pour l'interprétation de ces chefs-d'œuvre, l'Opéra d'Oran avait recours à de grands artistes, de chanteurs en renom français ou étrangers dont la liste non exhaustive comprenait notamment :

les chanteuses : Jeanne Campredon, Lyse Charny, Lyse Lanouzzi, Andrée Guiot, Mady Mesplé, Lucienne Denat (Oranaise), Lucienne Anduran, Andrée Esposito (Algéroise), Simone Couderc, Caroline Dumas.

Les chanteurs : Chareski, César Vezzani, Valéry Blouse, Villy Tunis, Louis Musy (Oranais), José Luccioni, Pierre Savignol, Gabriel Baquet, Ernest Blanc, René Bianco, Michel Denis, José Mallabrera (Oranais), Albert Lance, José Janson, Tony Poncet, Guy Fontanière, Daurlec.

Entre les deux guerres, la saison comportait des périodes distinctes d'un mois environ chacune, réservées successivement à l'Opéra, à l'Opérette et à la Comédie.

En outre, des représentations purement musicales étaient données par des musiciens en renom tels les violonistes : Jacques Thibaud, Menuhin, les violoncellistes : Pablo Casal, Henri Bartok; les pianistes : Alfred Cortat, Niemenski, Reuchel; la harpiste : Wanda Landouski et enfin le quatuor Zimmer.

Bien souvent, les tournées de troupes complètes ou d'artistes individuels, qui jouaient à Alger avaient auparavant, ou devaient jouer postérieurement à Oran.

Les conférenciers de la plus grande renommée étaient écoutés dans la grande salle de l'Opéra par un public averti. Enfin les "Jeunesses musicales" et les Sociétés Locales, les tournées Barret, Herbert Karsenty donnaient régulièrement de très belles représentations culturelles. Les ballets internationaux et français y représentaient les chefs-d'œuvre de la chorégraphie. Les 2 et 13 mars 1957, eurent lieu à l'Opéra à Oran, une grande manifestation d'art lyrique, pour la célébration du cinquantenaire de l'inauguration de l'Opéra.

En 1957, la Maire de la ville d'Oran était M. Henri Fouques-Duparc, appuyé par tout son Conseil Municipal et le personnel qui assurait avec compétence et réussite la régie directe du Théâtre, toutes les bonnes volontés furent mises en œuvre, pour faire de cet anniversaire de l'Opéra, avec les artistes, chanteurs, danseurs et musiciens qui avaient la charge de la représentation, un véritable triomphe d'art lyrique.

Dans la préface du programme éclectique, édité pour la circonstance, le Maire exposait les caractéristiques de ce qui avait été le théâtre municipal depuis 1907, et de ce que représentait la manifestation du jour venant célébrer un demi-siècle d'existence et de succès.

M. Fouques-Duparc rappelait que le Conseil Municipal avait décidé de jouer pour le cinquantenaire de l'Opéra, le même *Faust* de Goethe et Gounod qui avait été présenté pour l'inauguration de la scène en 1907.

Pour la petite histoire, le Maire évoquait l'heureuse époque de 1907, en donnant les précisions suivantes : le prix de la construction n'avait pas atteint le demi-million; l'ameublement complet avait coûté 31.800 francs; la peinture décorative des murs, plafonds et foyers était adjugée pour 1.500 francs; et le tarif des places s'échelonnait de 1,50 Frs à 4 Frs.

Cinquante ans après, il avait paru tout indiqué de célébrer l'anniversaire de cette inauguration par une représentation

de gala du même Faust de Gounod, toujours jeune malgré l'épreuve du temps, pour mieux marquer la pérennité de l'œuvre accomplie depuis ce premier spectacle.

Nonobstant les difficultés de toutes sortes, inhérentes aux heures troublées qui étaient celles de l'Algérie depuis le jour de Noël tragique de 1954, l'Opéra continuait à briller d'un vif éclat. Beaucoup de grandes villes de la métropole admiraient

les programmes donnés en spectacles aux Oranais. On reconnaissait la sagesse de la gestion en régie directe, on enviait le prestige dont la scène municipale était auréolée. Le Maire expliquait, que si le public constituait à venir très nombreux à l'Opéra, c'était la qualité des spectacles qui en était la cause. Mais ajoutait-il, cela était du aussi, à la volonté des Français d'Algérie de maintenir et d'affirmer la présence française dans ce pays que tous aimaient avec passion.

Le théâtre en effet, était l'un des aspects du rayonnement de notre génie national, si divers dans sa grandeur. La saison, commencée en 1956, continuée en 1957, était la marque du désir commun de tous les Français d'Algérie, et en particulier des Oranais, de voir : la paix renaître, et les départements algériens reprendre leur essor. Cette saison, comme les précédentes, était l'expression d'un vivant espoir, et comme un vibrant acte de foi en l'avenir. En signant ces lignes, M. Henri Fouques-Duparc ne prévoyait pas l'œuvre néfaste que de Gaulle devait commencer, en 1958, en Algérie, et devait poursuivre, jusqu'à la ruine de notre pays natal, marquée par la fin de l'Algérie française, en 1962.

Retournons, pour finir notre chronique, à l'Opéra en 1957 : les programmes, distribués aux participants nombreux de la fête, anniversaire des cinquante années d'existence et de succès de la scène municipale, reproduisaient textuellement, la traduction de Gérard de Nerval, du prologue de Faust, écrit par Goethe et que voici :

Oh bien ! rends-moi ces temps de mon adolescence

Où je n'étais moi-même encore qu'en espérance

Cet âge si fécond en chants mélodieux,

Tant qu'un monde pervers n'effraya pas mes yeux;

Tant que, loin des honneurs mon cœur ne fut avide

Que de fleurs, doux trésors d'une vallée humide !

Dans mon songe doré, je m'en allais chantant

Je ne possédais rien, j'étais heureux pourtant !

Rends-moi donc ces désirs qui fatiguaient ma vie,

Ces chagrins déchirants, mais qu'à présent j'envie,

Ma jeunesse ! En un mot, sache en moi ranimer,

La force de haïr et le pouvoir d'aimer !

Goethe



Classe de comédie de Mme Germaine PAUC

doc : Gabriel GARCIA - 06100 NICE

Hélas ! Ce retour à la jeunesse, réclamé par Faust devait être bientôt impossible, pour nous, Français d'Algérie, qui cinq ans après, en 1962, allions quitter notre pays natal, perdu à tout jamais. Cependant le spectacle du cinquantenaire, se déroula au milieu des bravos et des applaudissements réclamant les Bis. Ce fut un triomphe !!

Comme pour l'inauguration, la salle avait été archi-comble et le spectacle eut lieu

dans l'enthousiasme, ce dont on se souvient encore vingt-deux ans après, et que l'on ne peut oublier.

Roger Arnaud

NDLR : Dans nos prochaines éditions nous vous proposerons des souvenirs de ce haut lieu du "Bel Canto" et de l'opérette.

Opéra d'Oran

RÉGIE DIRECTE
ADMINISTRATION ET CONTRÔLE
COMMISSION DES BEAUX-ARTS

Henri FOUQUES DUPARC

Député Maire

Pierre RIBÉRA

*Adjoint au Maire
Délégué aux Beaux-Arts*

Ziane MOKTAR

*Conseiller Municipal
Délégué au Théâtre Arabe*

Direction Générale

Georges LANET
Directeur de la Scène

Michel FOURNIER
*1er Chef d'Orchestre
Directeur de la Musique*

Jacques DAVASSE
*2me Chef d'Orchestre
Chef des Chœurs*

Robert DAINCA
Régisseur Général

Services Techniques

Daniel PETIT
*Chef Machiniste
Luminariste*

Lorenzo ESTRADA
Décorateur Maquettiste

Henri MÉCHALY
Accessoiriste

Joseph CANDELA
Chef Electricien

Secrétariat et Administration

Mairie d'Oran - Division des Beaux-Arts

Chef Contrôleur : Auguste GALLO

Locationnaires : I. PÉREZ, P. MICHEL, J. CHARDIN

Artistes de la Troupe Sédentaire :

Noël LANGES
Grand Premier Comique

Georges DAYMARD
1er Trial

Jean CHARDIN
2me Basse

Louise BALAZY
Desclauzas

Georges PAGES
Trial fantaisiste

34 Choristes professionnels

*Répétiteurs : G. LAMENSANS, J. BERTOMEU
Souffleuse : G. PAUC*